

A quoi bon le redire au vent de la patrie,
Elle qui n'entend plus la voix de ses enfants ?
A quoi bon murmurer une plainte attendrie
Sous le rire moqueur des bourreaux triomphants ? .

La mère est consolée avec l'aube nouvelle,
Avec l'aube nouvelle est né le jour nouveau :
La mère ne sait plus sa langue maternelle
Qu'écoutaient tout émus ses enfants au berceau.

Tu ne me comprends pas ! Je retourne à mon rêve,
Au rêve de tes peux qui vécurent pour nous ;
Eux qui versaient des pleurs et qui luttèrent sans trêve
Pour leur langue, priant sur ton sol, à genoux !

Laisse-moi méditer leurs trépas héroïques...
Je veux balbutier la langue des aïeux,
O Canada rêveur d'idiomes pratiques ;
O siècle à dents de fer ! ô siècle crapuleux !

Et vous tous qui dormez vos sommeils funéraires,
Drapés dans le silence éternel du passé,
Vous que la vie usa de ses lutttes austères,
Que votre souvenir console un cœur blessé !

Femmes de mon pays, les perles de vos bagues
Ont le reflet des pleurs que d'autres ont versés !
Vous qui nous rappelez les silhouettes vagues
Et les " jolis yeux doux " des crânes trépassés,

Vous toutes qui bercez sur vos genoux de mères
Les voix qui chanteront aux échos de nos bords,
Enseignez les accents de nos aïeules fières :
Leur chanson est bien douce au repos des grands morts ;